

## HOMMAGE AUX SEPT FRÈRES DE TIBHIRINE

*Christian de Chergé, 59 ans*

*Luc Dochier, 82 ans*

*Christophe Lebreton, 46 ans*

*Michel Fleury, 52 ans*

*Bruno Lemarchand, 66 ans*

*Célestin Ringoard, 63 ans*

*Paul Favre-Miville, 57 ans*

Le 26 mars 1996, sept moines cisterciens sont enlevés, puis assassinés, dans l'atlas algérien. Les moines de Tibhirine savaient que leur vie était menacée. Ils ont pourtant choisi de rester -dans cette région marquée par la violence- en témoins du Christ, dans la prière, l'accueil et l'amitié, au milieu de leurs frères musulmans.

Depuis leur martyr, le 21 mai 1996, chrétiens et musulmans manifestent, par leur prière partagée, que l'offrande de leur vie n'est pas une fin mais le début d'une autre vie. *Célestin est aujourd'hui en mission*, souligne la sœur du moine martyr, *il est vivant en Christ*.

Malel, l'auteur du tableau, a été bouleversé par cet événement, lui qui fréquente depuis de très nombreuses années l'abbaye cistercienne de Tamié, en Savoie, d'où sont originaires frère Christophe et frère Paul. Dès l'annonce de l'enlèvement des moines, il s'est recueilli de longues heures devant le Saint Sacrement, et a partagé avec les cisterciens leur peine et leur espérance. Par la suite, il a peint ce tableau intitulé *Hommage aux sept moines de Tibhirine*; tableau qui a trouvé place dans le cloître de l'abbaye de Tamié. Cette œuvre est devenue un *tableau-icône*, offert pour la prière, qui voudrait nous conduire *au plus profond de notre espérance*, témoigne frère Didier, ami de frère Christophe.

Le tableau de Malel s'épanouit comme une fleur. De son cœur surgit la Vie. Au centre, un ostensor montre l'hostie consacrée, pain véritable et Corps Ressuscité de Jésus Christ. On y trouve le blanc de la transfiguration, l'ocre et le jaune pour évoquer la tendresse de Jésus. La mort des moines n'est ni suicide ni acte d'orgueil. Leur vie donnée s'enracine dans le don du Christ devenu nourriture pour l'humanité. Des rayons lumineux sortent de l'œuvre. La Vie jaillit.

Tout le tableau est envahi de lumière. Le blanc et le jaune manifestent l'enthousiasme du Christ qui va jusqu'aux confins du désert de couleur brune. Les sept moines sont présents en forme longiligne, comme des silhouettes humaines. Contemplant l'eucharistie, ils sont droits, de la couleur du sang du martyr, ensemble avec Jésus. Les moines n'entourent pas seulement le Christ, ils sont *déjà en Lui*, vivants de sa vie. *Les pétales continuent à éclore*, dit frère Didier, insistant sur cette vie qui se développe toujours. Les bruns et les jaunes sont également la couleur du désert et du sable. Ces couleurs pourraient aussi évoquer un autre moine assassiné dans ce désert, le 1<sup>er</sup> décembre 1916, le bienheureux Charles de Foucauld (58 ans), petite étincelle qui voulait rester présente *pour Jésus* dans la nuit des déserts, toujours allumée *pour lui*. Il y a le rouge-sang du martyr, mais la Résurrection est clairement évoquée dans ce tableau, explosant de lumière.

*Si nous nous taisons, les pierres hurleront*, écrivent les frères de Tibhirine, le 22 janvier 1994, deux ans avant de *tomber au champ d'amour*, comme l'écrit Michael Lonsdale.

Le tableau de Malel montre que déjà la mort est dépassée.